

## Les représentations de la violence dans *Les Noces barbares* de Yann Queffélec

تمثلات العنف في رواية العرس الوحشي للروائي يان كيفلك

**P. assistant. Dr Sattar Jabbar Radhi**

*Faculté des lettres Université de Al-Mustansiriyah*

*Département de français*

[sattaribadi@uomustansiriyah.edu.iq](mailto:sattaribadi@uomustansiriyah.edu.iq)

### Résumé

L'étude actuelle vise à mettre en lumière les représentations de la violence dans *Les Noces barbares* (1985) de Yann Queffélec. L'importance de cette étude réside dans le fait qu'elle cherche à prouver que le thème de la violence est l'une des composantes qui organise la structure du texte narratif.

Elle adopte une approche analytique pour examiner la composition artistique basée sur ce que nous avons appelé la « scène fondatrice de la violence » dès l'incipit jusqu'à la fin, sans négliger l'aspect sémantique en le reliant à la séquence des chapitres selon les sous-titres. Elle a abordé en détail les représentations du thème : la violence, en interrogeant le titre et sa relation à la scène fondatrice en mettant sous la lumière la relation troublée mère-fils. L'étude a conclu que les événements étaient racontés logiquement selon une intrigue cohérente. Cela nous a amené à croire que la violence caractérisait l'ensemble romanesque ; il commençait par une scène de viol et se terminait par une mort horrible, à partir du titre en passant par le dialogue, qui était également caractérisé par la violence, ce qui indique une structure artistique stricte.

Mots clés : Viol, Violence, Scène fondatrice, trauma, trace.

## Abstract

The current study aims to highlight representations of violence in the novel "The Savage Wedding" (1985) by Yann Queffélec. The significance of this study lies in attempting to show the theme of violence as a structural component of the narrative text. The study adopts an analytical framework designed to examine the artistic structure based on what the researcher calls the "founding scene of violence" specifically in the novel's introduction, without neglecting the semantic aspect and linking it to the sequence of chapters according to subheadings. The study discussed representations of the theme in detail, the most important of which is the title and its relationship to the founding scene and the relationship between the mother and her son. The study arrived at a logical nature of the events that were presented according to a coherent plot, which led us to believe that violence characterized the entire novel: it began with a rape scene and ended with a horrific death, based on the title and the overall dialogue, which is also characterized by violence. This demonstrates a strict artistic structure.

Keywords: Rape, Violence, Founding scene, trauma, trace.

## Introduction

Une lecture portant sur la violence comme une unité constitutive des *Noces barbares* exige d'examiner ce terme dans tous les aspects qui donnent à ce roman sa particularité. Il s'agit d'une histoire qui s'inscrit dans la thématique de la violence par le biais de présenter les impacts de guerre. Mais pour quelle raison, est-ce pour la dénoncer, la scandaliser ou bien pour y sympathiser ?

*Les Noces barbares* est le titre du roman de Yann Queffélec, publié en 1985. Il est intéressant de présenter un résumé pour permettre à ce qui ne l'a pas encore lu d'en avoir une idée. Historiquement, le romancier a situé son histoire aux derniers jours de la libération de France de l'occupation allemande durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce roman a été écrit à la troisième personne du singulier. Il a raconté l'itinéraire d'une existence autodestructrice d'une fille française à la suite du viol par des soldats américains. Cet événement a terriblement marqué Nicole qui a donné

naissance à un fruit illégal. Un garçon né de cette expérience traumatisante est aussi violent et cruel que le contexte historique qui l'a engendré.

Notre objectif consiste, dans un premier temps, à tenter de démontrer comment le texte se réfère sémantiquement à la thématique que le titre renferme. Dans un deuxième temps, nous allons dégager les fils conducteurs qui relient la violence dans le tissu narratif. En fin du compte, nous allons voir comment la violence se concrétise comme une unité constitutive entre la scène initiale et celle de clôture. Comment la violence se manifeste-t-elle au déroulement textuel en construisant un espace fictif enchaîné par le traitement thématique ?

### **Au seuil du titre**

Pour saisir une création verbale, il est mieux d'y pénétrer par le titre, notamment si ce dernier oriente la lecture en jouant un rôle décisif à constituer le premier seuil de l'ensemble des signes linguistiques. *Les Noces barbares* est un titre métaphorique qui entrerait en résonance avec le thème principal du roman : La violence. Une lecture informée pourrait repérer une multiplicité d'images qui réfère à la thématique de la violence dès le début jusqu'à la fin de la sorte que la division des chapitres est influencée par cette thématique. Cette étude a pour objet de mettre en relief cette thématique qui relie l'ensemble du roman ; La violence. Il est utile de se référer à la source linguistique pour mesurer le cheminement du roman à ce sens étymologique de terme : « *Le sens se définit comme la force exercée par une personne ou un groupe de personnes pour soumettre, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose* ».

(Lorraine., 1996)

Pour la bonne et simple raison que le titre oriente l'ensemble d'une œuvre en tant qu'un des « *deux emplacements privilégiés : le paratexte et l'incipit* ». (Jouve,

2015, p. 9) Nous tentons de préciser sa teneur en termes linguistiques puisque nous adaptons les procédures de Catherine Fromilhague qui insiste sur ce qui est exigeant dans la compréhension convenable au signifié des mots qui compose un énoncé. Dans ce sens, Catherine préfère l'appellation de la *lexie* au mot, elle la considère comme : « *une unité lexicale de sens, qui peut être composée de plusieurs mots* ». (Fromilhague, & Sancier- Chateau, 1996, p. 61) Cela nous permet de préciser mieux ce titre. Si nous nous référons au dictionnaire, *Le Nouveau Petit Robert* nous précisera l'un des sens de nonces comme : « *un mariage légitime* ». (Robert, 2007, p. 1694) Mais ce sens ne convient pas du tout avec la signification du titre des *Noces Barbares*. Pour en mieux saisir le sens, d'abord, il faut mettre en contexte les rapports qu'entretient le titre avec l'ensemble du roman, pour ensuite construire sa signification à travers le déroulement de l'action romanesque et grâce au repérage des réseaux associatifs auxquels envoie ce titre. Car l'un des problèmes posé par le titre exige : « *un effort d'analyse : c'est que l'appareil titulaire, tel que nous le connaissons depuis la Renaissance [...] est très souvent, plutôt qu'un véritable élément, un ensemble un peu complexe* ». (Genette, 1987, p. 59) Pour ne pas extravaguer dans l'interprétation, il serait nécessaire de préciser le sens des *Noces barbares* par rapport à notre thème ; la violence. Pour saisir le titre, il nous faut de construire « le champ sémantique en étudiant ses différents sens et effets de sens, dénotatifs et connotatifs ». (Fromilhague, & Sancier- Chateau, 1996, p. 62) Dans notre titre, le sens dénotatif n'a rien à voir avec le contenu des noces. Ce cas exige que nous cherchons dans les connotations de la lexie (noces) ce qui nous aident à dégager le sens dans l'ensemble romanesque.

D'prime abord, ce titre renvoie sémantiquement aux connotations des noces barbares dans le sens de la violence qui se cristallisent à travers les manifestations textuelles. L'adjectif barbare précise la signification du prédicat (noces) d'une manière nette et claire. Car l'un des sens de lexie (barbare) est cruel, sauvage et sans merci. La

lettre figurée par *Le Trésor de la langue française* qui cite Mérimée, *Lettres à Viollette-Duc*, 1870 : 31, réfère également à la même signification mentionnée plus haut « *barbare a deux sens principaux : sauvage, non cultivé et cruel* ». (ATILF - CNRS & Loraine, 1996) Ensuite, la définition mentionnée s'accorde parfaitement avec les événements dans le roman qu'avec le niveau sémantique. Tous les deux justifient le choix des expressions et les figures de style que le romancier utilise pour émettre sa vision à l'égard de l'histoire racontée. Puisque le titre est : « *un ensemble un peu complexe* ». (Genette, 1987, p. 59) comme nous l'avons signalé, il présage cette thématique dès la scène fondatrice jusqu' à celle de clôture, incarnée par la matricide de Nicole par son propre fils, Ludovic.

### **Violence au cœur de l'histoire**

Une lecture avertie montre que la violence marque le roman tout entier en reliant ses deux bouts par la même thématique ; la violence. En occurrence, l'action romanesque montre que son organisation s'articule sur ce thème central. Par ailleurs, les deux scènes structurent le discours narratif selon le choix thématique comme nous allons voir : « *Will ricanait. De sa main libre, il tâtait le corps terrifié* ». (Queffélec, 1985, p. 21) Textuellement, cet extrait rejoint la clôture par le même effet exercé sur Nicole par son fils Ludovic qui n'arrive pas à se contrôler vis-à-vis de sa situation angoissante. Il se jette sur elle, par conséquent, la violence est l'aboutissement inéluctable de ce geste : « *Plaqué sur elle, il (son fils) voyait ses doigts écraser la face maternelle* ». (Queffélec, 1985, p. 343)

Il va de soi que les formes d'expressions utilisées dans la présentation des faits par le narrateur nous permettent de dire que Nicole se présente comme un être humain vulnérable. Elle est victime d'un viol collectif, pire encore, qu'elle est confrontée à cette violence par son entourage dès le début jusqu' à la fin. Ce n'est pas parce qu'elle

est mère idéale. Mais elle est trahie à la fois par sa situation sociale autant que par l'innocence d'enfant ayant une grande ambition de changer son existence d'une modeste condition à une meilleure. Ainsi, les : « *figures de style que [le narrateur] emploie et [les] expressions évaluatives qui parsèment son discours* » (Jouve, 2015, p. 106) sont révélatrices de l'intention de l'écrivain traitant ce thème ; La violence comme un élément constitutif du tissu narratif du roman. Elles mettent en relief Nicole comme une victime et affirment le thème à la fois. Nicole nous semble qu'elle n'est pas dans la mesure de se défendre contre la violence à laquelle elle est confrontée puisqu'elle est victime doublée de deux forces : l'une extérieure et l'autre intérieure. Dans le premier cas, ce sont les hommes qui ont pratiqué la violence contre elle. Deux situations différentes l'une de l'autre, en premier temps, c'est par accès de folie d'un soldat américain sans scrupule et d'un désir violent de satisfaire une impulsion sexuelle à laquelle elle est soumise et ensuite, c'est son propre fils poussé par une volonté instinctive de s'identifier à sa mère. Dans un deuxième temps, c'est sa haine pour elle-même puisqu'elle ne réussit pas à sublimer le paradoxe de sa vie. Car cette mère-victime rejette son fils Ludovic, en dépit de son gré, et par une tentative de retourner à la matrice première, qui a tué sa mère Nicole : « *Ludo prit Nicole dans ses bras et l'étreignant descendit aux machines. [...] et se laissa tomber avec elle à la mer* ». (Queffélec, 1985, p. 344)

Il ne serait pas erroné de dire que *Les Noces barbares*, c'est l'histoire d'une jeune fille française, issue de la classe ouvrière, ayant envie de se soustraire aux conditions sociales modestes de sa famille, est tombée dans le piège de Will. Ainsi, sa tendance initiale l'aide à être tombée amoureuse d'un soldat américain ignoble (Will). « *Il avait dit : « Tu es très jolie, si tu veux nous serons amis* ». (Queffélec, 1985, p. 15) Paniquée par les yeux verts, elle avait bredouillé : « *Il est tard, je dois*

*rentrer* ». (Queffélec, 1985, p. 15) Par cette sensation incertaine, la rencontre se fait entre Nicole et ce soldat.

### La scène fondatrice de la violence

Comme nous l'avons signalé, le choix du thème justifie rigoureusement la structure de l'ensemble romanesque. Il s'articule autour de la violence où apparemment, une scène presque banale qui en est à l'origine ; une rencontre dans un café entre un soldat américain et une fille française à la défaite allemande au cours de la Deuxième Guerre mondiale : « *Je suis un militaire américain, un pilote, je peux m'asseoir ?* ». (Queffélec, 1985, p. 14) Bien qu'elle soit paniquée, elle ne se rend pas compte de ce qui se cache derrière les yeux verts de l'américain. La gravité de la destinée échappe à l'innocence de la fille perdue dans ses rêveries. Trois éléments : barbarie, viol et yeux verts entrent en résonance pour composer l'acte fondateur dans *Les Noces barbares* ; la violence. Et ce qui précède et suit cette scène relie l'univers fictif dans lequel le romancier situe Nicole, une fille, en pleine jeunesse issue d'une famille modeste : « *À treize ans, bientôt quatorze, elle en paraissait dix-huit avec ce corps déjà mûr. Elle passait chaque jour une heure à domestiquer l'incendie* ». (Queffélec, 1985, p. 13) L'existence des certains traits opposants des personnages contribuent à développer l'itinéraire de Nicole et son fils Ludovic. Ce dernier est le fruit indésirable de rencontre et de promesse trompeuse de la part de Will. Nous croyons que ce n'est pas sans raison que le narrateur présente Nicole sous l'image d'une fille qui apprécie énormément son corps. Elle passe tellement de temps pour le soigner. Nous estimons que l'incendie renvoie à la couleur des cheveux ; le rouge comme couleur prendrait une valeur associative dans le déroulement des événements. Il est convenable de dire que son corps se tient pour point de contact avec l'étranger bien que Nicole soit encore une fille aux yeux de ses parents. Ceux-ci : « *n'imaginaient pas que ce garçon si gai, si fraternel, vingt ans d'âge au moins, pût alors couvrir de baisers passionnés leur fillette*

*qu'ils ne voyaient pas sortir de l'enfance* ». (Queffélec, 1985, p. 15) En plus, cette rencontre met en évidence les mauvaises intentions de Will qui a gagné la confiance de la fille et celle de sa famille. Le roman explique implicitement d'abord qu'elle est victime de ses rêveries ensuite elle est l'objet d'une tromperie. Cette tromperie est considérée comme l'une des « *situations essentielles dans la vie* ». (Barthes, Greimas, & Todorov, 1981, p. 135) de Nicole et la marquera inéluctablement. Elle rêve d'une aventure amoureuse tandis que ses parents pensent à la richesse américaine mais Will jouera un mauvais tour : « *Il avait un ranch au Michigan, pas trop loin du lac .....* ». (Queffélec, 1985, p. 16) Quant à sa mère, elle pense à saisir l'occasion offerte par Will. Elle hésite à prendre la décision mais son ambition dépasse les limites de ce qui lui arrive en se disant que : « *la petite est bien jeune, presque une enfant, mais Américain ... Et riche avec ça, faudrait voir à voir* ». (Queffélec, 1985, p. 16) Se marier aux États-Unis. lui représente un rêve ultime. Sans détour, cette situation narrative de base révèle les motifs des protagonistes ainsi qu'elle structure la diégèse. Pour éviter toute interprétation psychologique des personnages, nous croyons que toute psychologie dérive de la volonté narrative, vaut comme justification du drame, contribue au sens romanesque donné par un narrateur omniscient. Celui-ci met le lecteur au courant du passé de Will que Nicole ignore : « *En fait de ranch et d'Eldorado, William Schneider était veilleurs de nuit dans un parking du Bronx. Il était fiché au commissariat pour grivèlerie. Sa femme était laveuse de carreaux* ». (Queffélec, 1985, p. 19) Si nous nous mettons à l'écoute des bribes de paroles échangées entre Will et Nicole, nous trouverons qu'elles révèlent les traits opposants des personnages. La crédulité et la panique de Nicole montrent à travers les formes linguistiques ses fascinations par ce qui lui arriverait plus tard. Celle-ci : « *craignant pour sa robe déjà froissée* ». (Queffélec, 1985, p. 20) tandis que le désir ardent de Will explicite ses mauvaises intentions. Ce contraste contribue à développer le drame basé sur la scène fondatrice. Ce qui accentue sa situation tragique, c'est que les trois

hommes : « *reliquaient leur proie tremblante et nue comme un butin chaudement gagné* ». (Queffélec, 1985, p. 22) Cet acte manifeste les prémisses des comportements de Nicole tout au long du roman ; c'est l'impuissance de s'adapter à ses conditions de vie et de son tempérament dépressif.

Nous nous servons largement de l'extrait suivant pour deux raisons : l'une pour montrer l'impact sur la destinée des personnages, l'autre pour faire voir la logique de l'intrigue dans *Les Noces barbares* :

« *L'attrapant soudain par la nuque, il voulut lui mettre le goulot dans la bouche. [...]. Elle tournait la poignée quand il agrippa sa chevelure, et tirant en arrière à toute volée la précipita sur le lit. La robe était remontée jusqu'au nombril. Elle hurlait de plus belle, il la gifla. [...] De la tête aux pieds, il l'arrosait de whisky. Suffocante, elle cherchait à griffer et à fuir. [...] Dans les yeux verts le regard tournait au plomb. « Enlève ton slip ! Transie de honte, elle ne bronchait pas ».* (Queffélec, 1985, pp. 20-21)

La scène fondatrice placée juste au début du roman est chargée de significations en nous mettant sur des pistes. Cette scène présage la fin tragique qui affecte les composantes de cette fiction, puis, elle s'amplifie à travers les surgissements des souvenirs, soit par la couleur verte, soit par la métaphore d'« otarie » que son fils lui représente. Car la scène relie inconsciemment le rapport de corrélation entre Will et l'existence de son fils. Le lien représenté entre les deux par la couleur verte des yeux qui actualise la nuit sinistre. La récurrence de certains termes joue un rôle décisif à relier l'ensemble à cette scène où la panique s'empare d'elle d'une manière progressive. La scène débute par le refus de Nicole et sa sidération. En dépit de sa disparition à partir de la page vingt-six, Will se présente toujours par son influence maléfique, sous-jacente puisqu'il est à l'origine du mal pour Nicole. Il est toujours là sous la forme d'une obsession, un fantôme qui la hante. Cette existence assure la liaison des séquences narratives du roman d'une manière cohérente.

## La mise en texte de la violence

Ainsi, l'événement principal régit même l'organisation interne du roman dans le *qui prend en compte l'organisation* niveau le plus proche de la réalisation textuelle : « *rhétorique et stylistique, les formes syntaxiques et les unités lexicales* ». (Reuter, 2006, p. 88) Pour mettre en cohérence le thème traité, il est mieux donc de développer l'unité de notre travail qui s'articule sur la violence ; montrer comment la violence s'exprime dans la réalisation textuelle dans à travers le champ sémantique.

Avant de se lancer dans l'analyse de manifestation textuelle de la violence, nous allons voir comment notre corpus traitera la violence comme un thème exclusif marquant *Les Noces Barbares*. Ce roman va trop loin dans son traitement tant que possible pour exploiter minutieusement les lexèmes qui produisent le champ sémantique du terme de la sorte que la violence se transforme en une composante essentielle de l'univers imaginaire. Elle deviendrait une unité synthétique absorbée dans le tissu narratif ainsi que dans les formes linguistiques employées réciproquement par le narrateur que par la plupart des personnages. *Les Noces Barbares* comme titre, sémantiquement, est lié chez les lecteurs au sens du mariage légitime. Cependant, le sens premier ne marche pas dans le roman. De plus, il est accentué et amplifié par le contexte et confirmé par le déroulement textuel tout au long de l'intrigue comme nous l'avons signalé plus haut dans la scène du viol. *Ce titre* réfère à un sens concrétisant la violence. Cela entre en résonance avec notre raisonnement. Ces noces prennent une autre signification plausible à travers son contexte romanesque qui renvoie à la violence. Par ailleurs, le champ lexical formé par l'intégralité des termes a un rôle essentiel : « *pour caractériser une notion, un objet, une personne.* ». (Reuter, 2006, p. 98) Il est aisé d'observer qu'à l'intérieur de chaque chapitre, les aspects de la violence

se sont étroitement liés à la progression de l'intrigue sur laquelle se sont construits les événements à partir des pages 22 et 23. Les bases linguistiques mettent en forme flagrante la violence qui bafoue Nicole. Celle-ci est qualifiée ainsi par sa mère comme une : « Voleuse ! Moins que rien ! vipère ! ». (Queffélec, 1985, p. 45) L'accumulation des mauvaises qualités chez en personne pourrait être une raison pour qu'on puisse la désigner par ce terme. D'après *Le Trésor de la langue française*, une vipère désigne une : « *personne méchante, cruelle; personne médisante* ». (ATILF - CNRS & Loraine, 1996) En employant les figures du style et les modalités d'expressions, le narrateur montre ce qui s'est passé d'abord et a préparé ensuite le lecteur à prendre une position vis-à-vis des personnages selon l'effet recherché par le discours romanesque. D'autre part, il est évident que les trois soldats sont fascinés par la sauvagerie et la force qu'ils ont contre ce corps épanoui de Nicole. Cela révèle leur férocité et leur barbarie ; Ces caractéristiques sont la violence par excellence :

*« L'attrapant soudain par la nuque, il voulut lui mettre le goulot dans la bouche. Elle eut un tel sursaut, rage et frayeur, qu'un flot d'alcool inonda la robe. Hurlante elle bondit vers la porte. Elle tournait la poignée quand il agrippa sa chevelure, et tirant en arrière à toute volée la précipita sur le lit. La robe était remontée jusqu'au nombril ».* (Queffélec, 1985, pp. 20-21)

En effet, le narrateur se sert de tous les moyens pour visualiser la violence à travers les dialogues rares qu'ils soient entre les personnages. La parole constitue donc la base linguistique de chaque échange verbal qui nous aide à saisir une telle réalité : « *La parole des personnages dans une œuvre littéraire jouit d'un statut particulier. Elle se rapporte, comme toute parole, à la réalité désignée, mais représente également un acte, l'acte d'articuler cette phrase* ». (Barthes, Greimas, & Todorov, 1981, p. 150) Nous nous appuyons largement sur la thèse de Todorov en analysant ce que Madame Blanchard dit à sa fille Nicole en l'obligeant à avouer son scandale : « *Dis à ta mère que tu es une catin !* ». (Queffélec, 1985, p. 36) C'est que non seulement Nicole à

laquelle s'adresse la mère (n'est pas vertueuse) mais que Madame Blanchard réalise devant nous un acte : elle articule un énoncé, en tant que lecteurs, nous imaginons ce que la fille a déjà vécu. Cet énoncé renvoie sa fille à l'effet du viol dont Nicole subit pour la deuxième fois par cet acte de parole. Car : « *cette signification connaît la même variété que les actes réalisés à l'aide du langage* ». (Barthes, Greimas, & Todorov, 1981, p. 150) Par ailleurs, ce qui affirme cette idée que Nicole elle-même a ressenti l'effet maléfique du viol lorsque le narrateur dit : « *Et c'était comme un second viol à coups de fouet qu'elle avait enduré sur les brisées du premier* ». (Queffélec, 1985, p. 36) Cela nous permet de dire que la violence au niveau de la conversation accentue cette thématique qui a été fortifiée par un énoncé affirmatif et certain. Nicole, fille maltraitée par sa mère, a ressenti les paroles dont l'effet est comme des actes. En revanche, les paroles que Nicole adresse à son fils sont aussi violentes et menaçantes que celles de sa mère. Cet extrait illustre bien la violence contre son fils et montre à la fois ses propres états d'ame et bouleversement intérieur à son égard :

« *Chaque fois que je te vois, chaque fois, je les vois, tous les trois, je les entends, sous la lampe jaune, chaque fois que je te vois c'est les trois saloperies que je vois, c'est comme si c'était toi qui m'avais battue, violée, c'est pas moi ta mère !... Ta mère c'est les trois saloperies* ». (Queffélec, 1985, p. 162)

Les images de la violence manifestent l'intention de l'écrivain qui voudrait passer un message à travers son roman comme nous avons mentionné tout au début ; il condamne la violence humaine en considérant la guerre comme un germe de tous les maux commis par les nations et dont les individus subissent les conséquences. Par-là, dans la guerre, même les libérateurs laissent des effets maléfiques sur les êtres humains. Nous pouvons également examiner la structure des chapitres qui a présenté l'événement phare de la violence juste au début du roman. Cela donnerait un aboutissement inéluctablement au résultat tragique. La scène de la nuit du viol a

marqué l'univers romanesque tout entier. C'est pourquoi, nous pourrions dire que les trois termes - violence, viol et yeux verts - orchestrent encore le retour du passé par leur gravité. D'abord, cette nuit-là, fait partie de passé duquel Nicole ne peut pas s'en sortir, puis l'effet du viol lui est devenu un trauma perpétuel. Elle est cicatrisée par la violence de sorte qu'elle exprime sa colère contre son fils Ludovic. Le choc émotionnel est incarné toujours par l'existence de son fils Ludovic dont la couleur des yeux réfère Nicole toujours à Will. Il va de même pour le découpage des parties qui ont parfaitement repris la mise en évidence de cette violence. Il est évident de dire que la scène fondatrice dont Nicole souffre l'impact marque les deux protagonistes principaux ; Nicole et son fils. Tous deux sont des victimes réciproques de la violence. Elle est par son statut de mère ravagée par la violence et lui, il l'est par le manque de tous les repères qu'il faut pour être un fils normal. L'existence du père est considérée comme une condition de vie pour l'enfant. Vivre sans père, constitue une crise ontologique pour l'enfant. Ainsi Ludovic tente-t-il de s'attacher à sa mère pour combler l'absence du père inconnu. Un enfant privé de toute filiation vit dans la négation de paternité, se bouscule dans le vide qui le confronte à cette aporie. Cette situation est une forme radicale de la violence pour l'enfant. En plus, Ludovic demeure toujours dans le mutisme imposé à lui à travers les relations qui le relie à ses proches.

### **Relation maternelle troublée**

*« Ludo ! ... je voudrais que tu disparaisses »*

(Queffélec, 1985, p. 159)

Le roman présente, depuis sa naissance jusqu'à nos jours, des variétés sur standard en ce qui concerne les rapports mères-fils. Nous pouvons également retracer un paradigme selon la nature de ce rapport caractérisé soit par amour et protection, soit par haine et aversion. En raison de sa complexité, il sera pertinent de penser à Marcel,

le narrateur de *A La recherche de temps perdu*, si nous évoquons le rapport qui relie un fils à sa mère : « *Un grand désir anime cette histoire d'amour, de mort et sans doute de haine entre un fils et sa mère : devenir écrivain pour raconter le temps à Maman. Écrit-on pour retrouver le temps perdu ou au contraire s'y abandonner*». (Schneider, 2001, pp. 153-157)

Il est acceptable de dire que ce rapport de dépendance et d'affection devient un trait ambivalent puisque le narrateur ne réussit pas à écrire son livre qu'après la mort de cette mère. En tout cas, la figure maternelle reste dominante dans la création contemporaine. La preuve en est flagrante. Un grand nombre d'écrivains actualisent la mère morte dans leurs œuvres. Albert Cohen en est un bon exemple dans *Le Livre de ma mère*. Il mémorise leur paradis perdu à travers une vie tiraillée entre présence et absence. L'évocation de sa mère défunte lui constitue un paradoxe. Cette évocation lui sert de prétexte pour extérioriser son deuil d'abord et pour rendre la vie livresque à la mère morte ensuite, par le biais des mots bien que ce livre ait été écrit par le fils dont le cœur est brisé. Cohen exprime mieux cette présence marquée d'absence radicale en écrivant : « *Si remplis de sanguin passé battant aux tempes et tout odorants qu'ils puissent être, les mots que j'écris ne me rendront pas ma mère morte* ». (Cohen, 1980, pp. 10-11)

Cet extrait met en évidence l'aspect ambivalent de la mémoire qui actualise le passé grâce à l'écriture. Mais ce n'est pas le cas chez Ludovic, puisqu'il ne sait même pas parler pour bien s'exprimer.

Quant à certains romanciers contemporains, ils tentent d'esquisser la souffrance de l'enfant privé de la tendresse maternelle. Ils donnent souvent des exemples de la mauvaise mère. Patrick Modiano, de son côté, contribue à mettre en relief cette image récurrente dans son œuvre : « *C'était une jolie fille au cœur sec son fiancé lui avait*

*offert un chow-chow mais elle ne s'occupait pas de lui et le confiait à différentes personnes, comme le fera plus tard avec moi* ». (Modiano, 2005, p. 9) Modiano ne cesse pas d'amplifier l'exemple de la mauvaise mère que représente le modèle de la mère artiste, en vue du métier exigeant un déplacement perpétuel. Il fait appel à la figure maternelle par cette image pour accentuer l'effet de l'indifférence de sa mère à son égard au détour de la cruauté vis-à-vis de son chien. Cette évocation de figure maternelle nous permet de cerner le rapport qu'entretient Nicole avec Ludovic. Effectivement, ce rapport réside au-delà de ce qui relie une mère à son fils sur tous les plans. Il est plus complexe que celui des autres personnages ayant la faculté de l'écriture. Celle-ci est considérée comme moyen de faire extérioriser les angoisses auxquelles le fils s'expose. Ce sont rares les rapports qu'entretiennent une mère avec son fils tout au long d'un roman comme celui des *Noces barbares*. Ce rapport est situé aux confins d'un monde obscur provoqué par la violence dès le début jusqu' la fin.

Si nous réexaminons le roman, nous trouverons que ce rapport se caractérise par une mutation permanente et malentendu soutenus souvent par aversion, répugnance et doute. Il est basé sur un acte ambivalent auquel Nicole a été soumise par les biais de ses relations avec son amant Will. Cet acte est caractérisé par un désir cruel qui engendre une scène fondatrice fondée sur le viol. Celui-ci renvoie toujours la mère en présence de son fils à un moment précis de son passé maléfique. Il serait acceptable de dire qu'au déroulement de l'action romanesque Nicole semble trop vulnérable pour comprendre les sensations de son fils. En revanche, ce fils est hanté obsessionnellement par la figure maternelle éloignée, d'autre part, Nicole ne parvient jamais à s'en débarrasser que par un acte aussi violent que la situation initiale à laquelle elle s'était confrontée comme nous l'avons déjà signalé. Tout ceci se révèle à travers la structure narrative qui tente de mettre un : « *un rapprochement systématique*

*entre un début et fin* ». (Bourneuf & Ouellet, 1989, p. 49) incarné par le viol et terminé par la mort. Il est possible de schématiser le parcours de cette relation par deux étapes.

### 1. Rapport prénatal

Le fils-écrivain, dans certains romans contemporains, peut évoquer un passé partagé pour actualiser la mère disparue, soit par amour et fidélité soit par haine à son égard. La présence maternelle représente au fils le premier espace-corps, une matrice protectrice. Mais, ce n'est pas le cas de Ludovic dans ce roman. Le narrateur y montre un drôle de rapport entre le fils Ludovic, sa mère et ses grands-parents de côté maternel ainsi qu'avec son espace prénatal. Par un souci d'éclaircissement, nous avons recours à une division selon un ordre chronologique pour bien retracer le développement de ce rapport extrêmement compliqué. Tout au début, juste après le viol et avant la naissance de son fils, Nicole éprouve un sentiment de honte qui se transforme en un besoin urgent d'un meurtre vis-à-vis de ce qu'elle porte dans ses entrailles : « *Dieu sait qu'elle n'avait rien négligé pour le tuer dans l'œuf* ». (Queffélec, 1985, p. 35) Cette intention de fœticide au début manifeste une volonté d'alléger la gravité de ce scandale et le sentiment de culpabilité à l'égard de sa famille qui la traite en « putain ». Ensuite, elle n'a aucune sensation de maternité à l'égard du corps considéré comme un intrus : « *Ce corps qu'elle portait dans son corps, ces deux cœurs emmures, ce duel aveugle au plus noir du sang* ». (Queffélec, 1985, p. 36) Il paraît qu'elle préfère être criminelle plutôt qu'être mère d'un bâtard. Elle injuriait l'intrus, l'affolait. Ainsi, nous concluons que le rapport de cette étape est marqué par une hostilité flagrante puisque ce que Nicole porte est pris pour un péché ineffaçable de la part de la société. D'autre part, elle en a subi une mort symbolique. Pour ce qui précède, cette relation comme nous l'avons signalé est le signe d'une crise radicale qui marquera toute son existence future. Pour cette raison, Nicole rejette une fois pour toute cette créature hybride ; son fils. Par conséquent, il lui devient la cicatrice de condamnation pour toute la vie.

## 2. Rapport après la naissance

Il serait juste de conclure que cette étape est considérée comme un prolongement de celle de la première selon le développement de l'action romanesque. Dans les séquences narratives ainsi que dans l'ensemble des chapitres des *Noces barbares*, les rapports que relie Nicole à son fils sont énigmatiques. Même si le narrateur tente de glisser certains énoncés explicatifs. Cela nous sert d'avertissement pour l'exigence d'une lecture plurielle pour la compréhension de l'implicite de ces rapports. Tout au début, leurs rapports sont caractérisés par la répugnance et le sentiment de la honte que Nicole éprouve associés à l'existence de son fils et le besoin urgent de le tuer. Pour que Nicole soit tranquille, elle affirme sa volonté de faire disparaître le corps du péché incarné par Ludovic. Ainsi, elle : « *le repoussait violemment en arrière : il s'était évanoui* ». (Queffélec, 1985, p. 47) Cet acte manqué marque la mémoire du fils par l'hostilité de sa mère cependant, il s'attache obstinément à elle de sorte que Nicole envahit son univers intérieur par une présence obsédante : « *Sa mère était partout, sur le mur, sur le lit, sur la table, et son reflet crépitait comme une étincelle* ». (Queffélec, 1985, p. 270) Après avoir perdu une belle occasion d'anéantir son fils, Nicole a pris ses distances. Elle le prive des moindres droits : « *Nicole avait refusé son lait* ». (Queffélec, 1985, p. 30) Son comportement avec lui crée une ambiance de crise aiguë dans laquelle se trouve Ludovic. Ses proches le basculent dans l'isolement et dans le silence : « *On ne lui parlait pas, il ne parlait pas* ». (Queffélec, 1985, p. 30) Cela mutile l'être humain, Ludovic enfant qu'il était en diminuant sa compétence de se communiquer avec les autres. Il se trouve obligé d'adopter un autre moyen pour être au contact avec les autres y compris sa propre mère. À certains égards, il est possible de considérer *Les Noces barbares* comme une : « *étude de l'anomalie, du morbide, [qui] nous donne de l'être humain une vision tragique, car celui-ci y apparaît livré à des forces obscures qui se jouent de lui et en font un être absurde, capable de crime, de folie et d'autodestruction* ». (Tonnet-Lacroix, 1993, p. 112) L'intérêt que l'écrivain

accordé aux zones troubles de ses personnages pourrait élucider la situation tragique suite à la scène fondatrice dans le roman. Le début du mariage avec Micho annoncerait une nouvelle ère d'affection maternelle. Une période de rapprochement éphémère entre les deux indique qu'une réconciliation définitive s'est sans doute vouée à l'échec. Ainsi, cette étape augmente l'écart infranchissable et restaure un drôle d'étrangeté entre la mère et son fils. Cette étrangeté révèle leur situation tragique qui a légué les personnages à une faute grave qu'ils n'ont pas commise. En effet, cela nous porte à dire qu'il est difficile d'appréhender leur rapport sans le situer au sein de la scène fondatrice ; la scène de violence. L'ambiguïté marquée par le viol demeure le trait spécifique du rapport entre Nicole et Ludovic dès le début jusqu' à la fin. Cette thématique de la violence caractérise le roman tout entier à travers la production de sens qui a un rapport intrinsèque au champ sémantique des *Noces barbares* que nous l'avons signalé.

### **La violence et l'organisation des chapitres**

D'après notre lecture, le lien marqué par la violence pourrait être compréhensible au déroulement textuel. Car : « *raconter, c'est organiser un texte de longueur assez considérable ; il faut faire en sorte que les événements dépendent les uns des autres* ». (Raimond, 1989, p. 100) Il nous semble que ce rapport soit l'aboutissement de deux rencontres ; l'une du passé maléfique, celle de Nicole avec son amant Will et l'autre du présent traumatisant, celle de son enfant Ludovic. Cette dernière est considérée comme un prolongement de la première. L'organisation des chapitres atteste que ce rapport est complètement soumis à la logique de l'univers fictif de la scène fondatrice qui mènerait à une clôture adéquate. Ainsi, le découpage ternaire montre nettement la cohérence et l'organisation du roman. La première partie comprenant sept chapitres s'achève par le départ imposé à Ludo. Il est évident que la décision de Nicole d'éloigner son fils du foyer est déjà prise, car Ludovic représente le

syndrome du viol pour sa mère, « *chaque fois que je te vois ! Je les vois tous les trois* ». (Queffélec, 1985, p. 162), puis l'ambiguïté de son comportement inquiète Nicole ; Elle surprend Ludovic fasciné par la nudité de son corps à elle : « *Et désormais Ludo surveilla tous les jours sa mère en catimini, furieux quand un angle mort la lui dérobait, contemplant avec mélancolie la douceur du corps nu* ». (Queffélec, 1985, pp. 35-36)

Si ce désir d'épier le corps maternel accentue l'angoisse et inquiète Nicole, il deviendra un besoin urgent pour Ludovic comme nous allons voir dans la partie suivante du roman où sa mère met au centre Saint-Paul. De son côté, il tente de récupérer mentalement sa mère à travers ses hallucinations : « *sa mère était partout* ». (Queffélec, 1985, p. 271) Là où Ludovic vit dans l'espoir de retrouver sa mère qui ne vient jamais au Centre Saint-Paul. La fin du chapitre sept entre en continuum avec la deuxième partie. Il s'avère que le départ est un aboutissement de la scène fondatrice bien qu'au début du mariage Nicole fasse son meilleur pour apaiser son angoisse. Quant à Nicole dont l'existence est aporie, elle laisse prévoir le départ imposé à Ludo. Même si le narrateur a signé la disparition de Will, mais sa présence persiste encore dans la conscience de Nicole. Cet aspect renforce la violence dont elle souffre. En plus, toutes les traces attestent la présence de Will à travers le retour récurrent qui lui constitue une menace permanente. Il n'a jamais disparu selon la logique des faits romanesques qui est sans défaillance aucune. Si nous examinons le rapport fils-mère, nous trouverons que tout nous ramène vers ce départ qui est comme un signe de violence. Ce départ impose à Ludo son exil bien qu'il sache vaguement que c'est la volonté de sa mère. Le départ exprime à la fois son envie à elle de conquérir une certaine liberté loin de son fils et de se franchir de ses troubles intérieurs. En revanche, l'absence de sa mère et le manque de communication avec Nicole dans la deuxième partie le confronte à un vide affreux. Par ailleurs, cette absence provoque chez lui un

tourment infranchissable. Ce tourment lancinant se transforme en doute identitaire chez Ludovic. Dans une lettre adressée à sa mère, il lui demande de savoir qui il est: « *Moi je suis ton enfant. Tu m'as jamais dit pour mon père et moi je sais rien* ». (Queffélec, 1985, p. 271) Ainsi, ce départ révèle une cassure irréparable entre Nicole et Ludovic et entre en résonance avec la deuxième partie qui confirme les souffrances du fils puisqu'il a ressenti la menace d'être envoyé dans une psychiatrie. La menace est sans doute considérée comme une violence pour l'enfant rejeté. Le manque de communication entre les deux rend encore plus grave la complexité de ce rapport vulnérable. Il s'est basé sur une alternative d'absence et de présence de deux ordres différents. Ce rapport se trouve à mi-chemin entre le besoin profond caractérisé par un manque mortel qu'exerce Nicole sur son fils chez qui se développe un monde qui se fonde sur son fantasme qu'on pourrait relier, dans la première partie, au regard dérobé à la mère sans qu'elle sache. Cet extrait en est une preuve incontestable: « *Il frissonnait. Sa mère était partout, sur le mur, sur le lit, sur la table, et son reflet crépitait comme une étincelle* ». (Queffélec, 1985, p. 271) Car le fils tente souvent d'être proche de sa mère, au moins, mentalement. Par ailleurs, il veut s'identifier à elle à la fin du roman dans une scène considérée comme une dernière ressource pour mieux la connaître dans la troisième partie. Par cette façon progressive, le narrateur met à la fois Ludovic au service de la fiction et établit une corrélation même avec la scène fondatrice qui est à l'origine de la violence: « *Sans lâcher sa mère il gagna titubant la sortie du navire, regarda les flots battre mollement la voûte, et se laissa tomber avec elle à la mer* ». (Queffélec, 1985, p. 344) Car c'est Ludovic lui-même qui a, par amour et besoin urgents d'identification à Nicole, sa mère, l'a tuée dans une étreinte rare, dans la littérature française, entre une mère et son fils dans la mer. Cette situation permet à la fois de saisir les conditions qui entourent Ludovic et elle entre en résonance avec la violence des *Noces barbares* dans l'ensemble. Ainsi, la logique des rapports fait voir également l'obsession de Nicole et l'angoisse de son fils. Ludovic

constituerait les traces mnésiques qui renvoient Nicole à la scène fondatrice. Une lecture croisée affirme le lien qui renoue étroitement cette scène aux fragments qui lui reviennent en mémoire afin de constituer le retour du passé maléfique duquel Nicole n'en sort jamais : « *Elle évitait les yeux verts et ne l'observait, lui qu'à la dérobée* ». (Queffélec, 1985, p. 44) Cette citation montre le développement du rapport qui passe de l'indifférence à la sensation d'étouffement en raison des surgissements des souvenirs douloureux. Le surgissement des souvenirs constitue un syndrome que Nicole n'arrive pas à dépasser lors de son vivant. La présence de Ludovic la renvoie donc à son propre passé où elle s'était trouvée une victime impuissante dans la situation initiale du récit :

*« Ce fut comme si l'on repêchait sa mémoire au fond d'un gouffre et que les souvenirs l'enlaçaient – les doigts grouillaient, les yeux vers de Will clignotaient, les respirations et les rires l'étouffaient, elle entendait se déchirer la robe indéfiniment, elle voyait se balancer l'ampoule jaune, elle voyait se figer une lumière de sang, et c'était elle indéfiniment qu'on déchirait : alors elle avait claqué le tiroir et tourné de l'œil en vomissant ».*  
(Queffélec, 1985, p. 120)

Bien que l'utilisation de l'imparfait ait une valeur de répétitions : « *qui [aide] à la compréhension mais ne [fait] pas, à proprement parler, avancer l'histoire* ». (Reuter, 2006, p. 89) Ce temps a une fonction de faire montrer l'obsession de Nicole qui réfère à la violence dont elle est l'objet. Car à la fin du roman, elle se souvient des yeux de son fils au grenier. En effet, elle n'arrive pas à effacer les effets du passé associés au viol. Au plus fort raison, les traces du passé lui constituent une force destructive autant que les mots. Ainsi, ces faits augmentent l'impuissance de Nicole dont l'existence est ravagée par ce viol qui se répète sous plusieurs formes

## Conclusion

Il nous paraît que l'ensemble du roman s'est articulé autour de la violence depuis le titre jusqu'à la dernière scène. Dans cet espace de colère l'intrigue des *Noces Barbares* s'est dirigée vers la progression pour atteindre sa fin qui a référé au commencement. Comme si l'enfant était rejeté par sa mère exigeait la possession spirituelle ou la délitation corporelle même dans la mort de celle qui tente le plus souvent de l'éloigner sous l'influence maléfique du viol. Les deux personnages sont des victimes de la violence de guerre ainsi que de celle de la cruauté du contexte infernal. Dans ces scènes enchevêtrées, imbriquées qui composent la relation du fils-mère l'une dans l'autre tout au long du roman, la violence se révèle inéluctablement corrélative à la logique des actions romanesques de sorte que la somme romanesque est considérée comme une réponse romanesque à la cruauté du groupe de soldats américains qui ont commis cette atrocité contre l'épanouissement du corps juvénile de la jeune fille française qui a suivi la force de son rêve et la naïveté de son ambition.

Nous pouvons ajouter que le roman ne s'est pas limité à traiter la violence comme un thème exclusif marquant les actions romanesques des *Noces Barbares*. Il va trop loin dans son traitement aussi qu'il dépasse profondément les limites qui produisent le sens sémantique du terme de la sorte que la violence s'est transformée en une composante essentielle de la fiction dans *Les Noces barbares*. Ainsi, la violence est devenue comme une unité synthétique constituée dans le tissu narratif ainsi que dans les formes linguistiques employées par le narrateur et les autres personnages romanesques du roman. Les exemples cités ont sans aucun doute illustré le fondement de notre observation.

### المستخلص

تهدف الدراسة الحالية الى إبراز تمثيلات العنف في رواية (العريس الوحشي) (١٩٨٥) للكاتب يان كفلينك . تتجلى أهمية هذه الدراسة في انها تسعى لاثبات ان ثيمة العنف تعد كأحد المكونات البنائية للنص السردي .

تبنت الدراسة منهجا تحليليا للنظر في التركيب الفني على اساس ما اطلقنا عليه " المشهد المؤسس للعنف" في مُدخل الرواية دون اغفال الجانب الدلالي وربطة بنتابع الفصول وفق عناوين فرعية حيث ناقشت تمثلات النثمة بشكل مفصل كان اهمها استنتاج العنوان وعلاقته بالمشهد المؤسس وعلاقة الام بأبنها . توصلت الدراسة الى منطقية الاحداث التي سُبقت وفق حبكة متماسكة ، الامر الذي حملنا على الاعتقاد بان العنف وسم الرواية برمتها : حيث أنها بدأت بمشهد الاغتصاب وانتهت بموت فضيع انطلاقا من العنوان ومرورا بالحوار الذي أُتسم بالعنف هو الاخر مما يدل على بناء فني صارم.

الكلمات المفتاحية: الاغتصاب، العنف ، المشهد المؤسس، الكدمة، الاثر.

## Bibliographie

- Barthes, R., Greimas, A., & Todorov, T. (1981). *L'analyse structurale du récit*. Paris: Seuil.
- Bourneuf, R., & Ouellet, R. (1989). *L'univers du roman*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Cohen, A. (1980). *Le Livre de ma mère*. Paris : Gallimard.
- Fromilhague, , C., & Sancier- Chateau, A. (1996). *Introduction à l'analyse stylistique* . Paris: Dunod.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris: Seuil.
- Jouve, V. (2015). *Poétique du roman*. Paris: Armand Colin.
- Modiano, P. (2005). *Un pedigree*. Paris: Gallimard.
- Queffélec, Y. (1985). *Les Noces Barbaes*. Paris: Gallimard.
- Raimond, M. (1989). *Le Roman*. Paris : Armand Colin.
- Reuter, Y. (2006). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris: Armand Colin.
- Robert, P. (2007). *Le Nouveau petit robert*. Paris: Le Robert-SEJER.
- Schneider, M. (2001, 2 14). *Enfance et psy. 14*(<https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2001-2-page-153?lang=fr>). (C. info, Éd.) France.
- Tonnet-Lacroix, E. (1993). *La Littérature française de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*. Paris: Nathan.

## Dictionnaire

Robert, P. (2007). *Le Nouveau petit robert*. Paris: Le Robert-SEJER.

### Sitographie

ATILF - CNRS, A., & Loraine, u. (1996, 3 10). *Trésor de la langue française*.

Consulté le 3 17, 2024, sur Trésor de la Langue Française informatisé:  
<https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/>

Schneider, M. (2001, 2 14). *Enfance et psy. 14*(<https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2001-2-page-153?lang=fr>). (C. info, Éd.) France.

### Table des matières

Les représentations de la violence dans <i>Les Noces barbares</i> de Yann Queffélec	126
Résumé .....	126
Abstract.....	127
Introduction.....	127
Au seuil du titre.....	128
Violence au cœur de l’histoire .....	130
La scène fondatrice de la violence .....	132
La mise en texte de la violence.....	135
Relation maternelle troublée .....	138
La violence et l’organisation des chapitres .....	143
Conclusion .....	146
résumé en arabe.....	147
Bibliographie .....	148
Dictionnaire .....	148
Sitographie .....	149